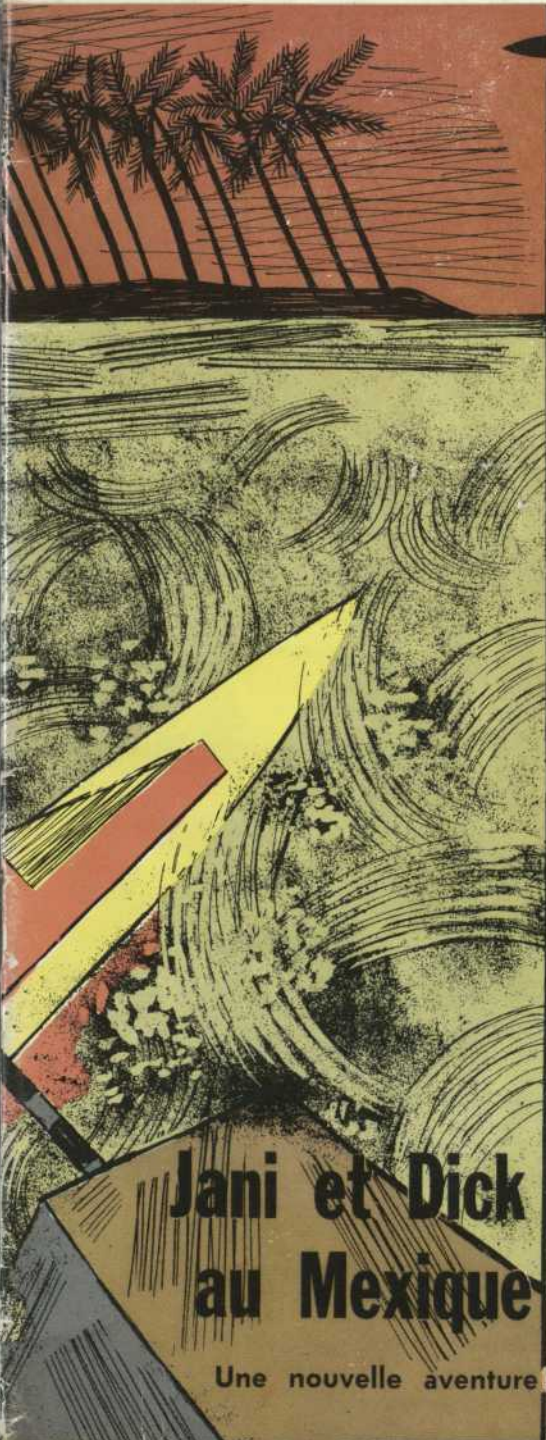


PER
C-10
con 15

Montréal — 15 septembre 1963 — No 1 — 6e année — 15¢

clair

Le magazine des adolescentes canadiennes-françaises



**Jani et Dick
au Mexique**

Une nouvelle aventure!



A lire en pages 18 et 19

A onze ans, Paul Bruneau a réussi une capture exceptionnelle.



La prise

7.30 heures a.m. 29 juin 1963, à marée basse. Près de Québec, en face de l'île d'Orléans, à la pêche de Monsieur Rodrigue Labrecque à St-Michel de Bellechasse, un esturgeon noir de 346 livres et mesurant 9 pieds, 2½ pouces, était dans les filets.

Michel Bruneau, 8 ans, venait de remarquer un poisson gigantesque ! Les parents étaient absents.

Sans perdre un instant, Paul (son frère de 11 ans) a installé cables et échelle pour attacher l'esturgeon et l'amener dans une cage. Deux copains ont apporté leur collaboration: Pierre Létourneau et Robert Goupil.

Le poisson était pris !

Les observations du docteur Gérard Beaulieu de l'Acquarium de Québec

"L'esturgeon remonte toujours en eau douce pour pondre ses oeufs mais, d'après nos statistiques, un esturgeon de mer de cette grosseur remonte le fleuve jusqu'ici à tous les 4 ans, et à une période très précise: entre la 1ère semaine de juin et la 1ère semaine de juillet.

Le poisson pesait 346 livres; la tête seule 65 livres; les viscères (le système digestif): 34 livres; le caviar (les oeufs): 72 livres.



Nous avons conservé un échantillon du caviar de l'esturgeon, ces 72 livres équivalent approximativement à 2,800,000 oeufs. D'après la nageoire que nous avons étudiée, le poisson était âgé de 65 ans."



La vie à l'école

D'accord ou pas ?

Avant la rentrée, nous avons rencontré des garçons et des filles de Sherbrooke.

Et, nous avons retenu les opinions de Johanne et de Céline, de Jacinthe, de Diane et de Francine, de Nicole, de Jocelyne, de Gislaine et de Micheline, de Claude et de François, d'André, de Michel, de Jacques et de Georges.

On approuve.

- Les équipes de travail en classe; il y a ainsi plus d'émulation.
- L'obligation de "garder le silence" à certains moments; on peut ainsi mieux apprendre et être moins fatigués.
- La TV et la radio scolaire, c'est un progrès !

On déplore.

- Que certaines matières soient délaissées parce qu'il n'y a pas de questions là-dessus aux examens.
- Que seulement le cours classique permette n'importe quel débouché (sans se reprendre ou bifurquer)

On proteste contre.

- Les horaires quotidiens trop souvent mal suivis.
- L'impossibilité d'obtenir les livres qu'on veut à la bibliothèque.
- Les récréations trop courtes.
- Le système qui peut nous faire "descendre" du scientifique au général.
- La phobie des examens qui nous décourage plutôt qu'elle nous stimule.

On suggère.

- Plus de cours de gymnastique.
- L'acquisition d'une TV pour chaque classe afin que nous soyons au point sur les matières qu'on y traite.
- Des excursions pour apprendre à connaître les arbres, les oiseaux, les insectes.
- Un cours où il y a de tout, qui nous donne une idée autant du commercial, que du scientifique ou du classique.
- Des cours spéciaux pour les élèves faibles en certaines matières, afin qu'ils puissent demeurer au scientifique.

- Plus d'étude en classe à chaque jour, mais répartie immédiatement après chaque période de cours.
- L'étude de l'anglais, de la géographie et des sciences à l'aide de films.
- Plus de cours de diction à la radio.
- Une après-midi par semaine où on pourrait faire ce qu'on voudrait, exemple: lectures, dessin, bricolage, leçons, devoirs.
- Des cours de danses folkloriques, de théâtre.
- Plus de sport.

Ces opinions étant forcément limitées, nous attendons des commentaires sur votre propre expérience, afin de compléter le tableau de l'école 1963-64.

A vous la parole maintenant !

D'accord ou pas ?
QUE REPONDEZ-VOUS ?
430, est Sherbrooke,
Montréal 24.



UN DÉPART PARFAIT

Bonjour !

Sur la route des vacances, "Claire" s'est laissé pénétrer de soleil et de grand vent. Claire a multiplié les rencontres. Désormais, ton magazine est plus riche de toi et des centaines d'adolescentes croisées ou interviewées au fil des voyages.

Partout, les jases ont été extrêmement chaleureuses. Une gerbe de promesses pour l'année qui commence !

Déjà, au premier numéro, tu peux constater les améliorations qui s'annoncent et qui se poursuivront. Cette année, plus que jamais auparavant, Claire veut être ton magazine, le magazine des adolescentes canadiennes-françaises.

Claire se veut à ton image ! Claire veut exprimer tes aspirations, tes idées, tes initiatives,

tes goûts, tes revendications. Claire veut être ton amie. Claire est une occasion de fraterniser avec les autres filles de ton âge de par le pays, de par le monde.

Claire n'attend plus que tes suggestions et tes remarques. Tes suggestions pour de nouvelles chroniques, pour des interviews ou articles spéciaux. Tes remarques sur les opinions émises par les rédacteurs ou par les jeunes de ton âge qui ont communiqué avec nous.

Que tu sois d'accord ou pas, dis tes points de vue, pose les questions qui te "chicotent", nous publierons tes commentaires et dans la mesure de nos possibilités, nous répondrons à tes questions.

Claire est ton magazine, tu y es bienvenue.

CLAUDETTE et GAETAN.

Dans ce numéro

- Une entrevue avec Made-moiselle Gisèle Bergeron, ergo-thérapeute p. 5
- M. Guy Dufresne nous ac-corde une interview p. 20
- Notre reportage spécial: Les gagnants du concours "Ob-servation" en voyage à New-York p. 28-31
- Des réflexions recueillies au cours des vacances p. 34

4 / 15 septembre 1963

CLAIRE 7^e année — No 1 — 15 septembre 1963 — Bimensuel édité par la Jeunesse Etudiante Catholique Inc., 430 est, rue Sherbrooke, Montréal 24, P. Q. Canada. **Comité de rédaction:** Gaétan Dufour, directeur; Claudette Rodrigue, rédactrice en chef; Mariette Thibault; Pauline Brissette; **Collaborateurs:** Nicole Germain, Nicole Wolfe, Lise Mathieu, Ronald Paquette, André Paradis. **Commission de consultation:** RR. SS. Paule-Andrée, s.n.j.m., Madeleine Françoise, c.n.d., Marie-Lise-de-la-Croix, c.s.c., Marie-Reine-Ester, s.s.a., Mlles Yvonne Leduc, France Vézina, Louise Poirier, Madame Cécile L. Brosseau. **Directeur artistique:** Gilles Lépine. **Secrétaire à la rédaction:** Mireille Provost. **Chef du tirage:** René Naud. Impression: Imprimerie Fides, Montréal. Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autoirsé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Abonnement, 17 nos: \$2.15. Un no 15c.

En ergo-thérapie, pas de routine

Interview de Pauline Brissette

— Si mes informations sont justes, vous avez une profession peu achalandée ?

— En effet. Il y a au Canada environ 320 ergo-thérapeutes (c'est le terme français qui définit le mieux ma profession). 8 seulement sont d'expression française et 4 travaillent dans des hôpitaux canadiens-français. Si demain nous avions 1,000 diplômées, nous pourrions les placer toutes.

— Qu'est-ce que l'ergo-thérapie ?

— La définition classique dit: "toute activité mentale ou physique médicalement prescrite et professionnellement guidée afin de permettre à un malade de se rétablir d'un accident ou d'une maladie". Prenons ici un exemple. Le médecin précise que Pierre, le jeune patient, doit arriver à fléchir son bras droit. L'ergo-thérapeute doit, en tenant compte du but à atteindre, trouver des mouvements susceptibles d'alléger ce membre pour

permettre à Pierre d'utiliser son bras. Dans quelques cas, les travaux manuels, les jeux, les sports que nous conseillons peuvent guérir le patient ou tout au moins ces traitements peuvent le rétablir et lui permettre de mieux vivre. Quelquefois le malade commence ses activités à raison de 5 minutes par jour. Il faut tenir compte des capacités de chacun.

J'aime ce travail parce qu'il me permet un contact direct avec les malades. Je les vois vivre, je les vois réagir, je les entends parler. Je les connais alors plus que l'infirmière ou le médecin. D'ailleurs ma profession me demande de rencontrer régulièrement le psychologue, le médecin. Nous faisons un travail de collaboration. Chacun voit chez la malade un aspect propre à sa profession. L'ergo-thérapeute apporte souvent au médecin beaucoup de lumière sur les réactions et les actes de tel malade. Un médecin me confiait, "Je ne puis plus traiter ce malade psychiatrique sans votre aide."

Je vois à chaque jour entre 5 et 15 malades. L'idéal serait d'en voir environ 6. Je suis débordée de travail, mais vous savez on ne peut refuser un malade qui a vraiment besoin de traitements. Ces derniers sont donnés au patient individuellement ou en groupe, selon l'état de chacun.

Cette profession demande beaucoup de sang-froid. A une débutante, je conseille de n'être pas seule, car la tâche est assez lourde. Plus tard, l'entraînement et l'expérience nous permettent d'assumer plus vaillamment des périodes de solitude.

Dans cette profession comme dans bien d'autres, il y a toujours place à l'amélioration et au perfectionnement. Il ne faut pas se laisser dépasser.



Mademoiselle Gisèle Bergeron, ergo-thérapeute de "l'hôpital du Sacré-Coeur" à Cartierville.

Ma profession attend des jeunes qui aiment un travail actif. Elle permet un épanouissement personnel... elle offre un stimulant intellectuel.

En ergo-thérapie, la routine ne peut s'installer.

Pauline BRISSETTE.

Pour devenir ergo-thérapeute il faut: un cours universitaire de 2 ans après l'immatriculation senior. Ce cours donne un diplôme.



LES ARTISTES:

des gens spéciaux?



— "C'est beau !"
— "Non, c'est laid !"
— "Beau, pas beau, je n'y comprends rien..."
— "Les artistes, ce sont des gens trop spéciaux pour moi ! Je démissionne."
— "Des gens qui veulent faire parler d'eux !"

Et après cet arrêt à la façade de la boutique, rue de la Montagne, Michèle, Huguette et Pierre ont continué:

— "Hier soir, je suis allée chez Luc; c'est tellement beau leur maison, surtout le salon !"

— "Moi, j'ai écouté le nouveau disque de Léveillé hier; formidable ces chansons-là."

— "Ah ! moi j'ai lu une partie du livre "4 montréalais en l'an 2000". C'est inouï les aventures qui arrivent à ces adolescents là !"

— "As-tu vu..."

Puis, j'ai laissé mes amis et leur conversation, j'étais déjà chez moi.

* * *

Huguette, Pierre, Michèle, trois adolescents pleins de vie et d'idées. Trois adolescents qui croient que l'art, ce n'est pas pour eux; et pourtant, trois adolescents qui sont capables d'écouter une belle chanson, d'apprendre une belle danse, de choisir une belle robe ou un joli veston.

En les écoutant tantôt, j'ai cru percevoir une sorte de malentendu. Huguette, Pierre et Michèle rejetaient en bloc un groupe de personnes: "les artis-

tes" et cinq minutes plus tard, ils avouaient leur intérêt pour le salon d'un architecte, pour la prose d'un écrivain, pour les refrains d'un chansonnier.

Est-ce à dire, que ces dernières personnes, l'architecte, l'écrivain, le chansonnier, ne sont pas aussi des artistes, selon leurs talents particuliers ?

* * *

En attendant l'heure du souper, j'ai parcouru le dernier magazine paru et j'ai pensé: "le photographe qui a réussi ces photos et le maquettiste qui les a présentées si agréablement, ce sont des artistes. Mais oui, ce sont des artistes, ils ont fait des choses belles à voir." Et j'ai continué: "Les fleuristes aussi font des choses belles: les bouquets; et les couturiers, de beaux habits, et les sculpteurs et les céramistes, et les réalisateurs de films. Il y a aussi ceux qui font des choses belles à entendre; les musiciens, les poètes, les chanteurs. Et puis, ceux qui dansent, ceux qui jouent au théâtre ou à la télévision. Et puis... et puis... Il y en a tellement des gens qui créent de belles choses, des artistes !"

Et, j'ai songé à tout ce qui manquerait à ma vie, à la vie d'Huguette, de Pierre, de Michèle s'il n'y avait pas d'artistes dans le monde.

Mais, au fait, pourquoi notre magazine ne donnerait-il pas rendez-vous à un artiste à chaque quinzaine? Ce serait une occasion de découvrir un peu mieux différentes formes d'art. Ce serait aussi une chance merveilleuse de connaître personnellement nos artistes préférés.

Si tu as des suggestions à faire, ne perds pas un instant, communique avec moi (La rédaction a/s Claire et François, 430, est Sherbrooke, Montréal 24).

Au prochain rendez-vous, nous commencerons nos investigations.

CLAUDETTE.

DOCTEUR VAILLANT UN HOMME TÊTU



Comme vous le voyez docteur Gray, il s'agit d'une sténose congénitale du pylore.

Quelle technique allez-vous employer ?



Vaillant, je t'assure que ce n'est pas une partie de plaisir que d'assister le docteur Marton !

Je m'en doute ! Mais c'est heureux que chaque interne puisse travailler deux semaines avec lui.



Tes deux semaines commencent lundi.

Ne crois pas que je ne m'en fais pas ! Mais c'est bon.

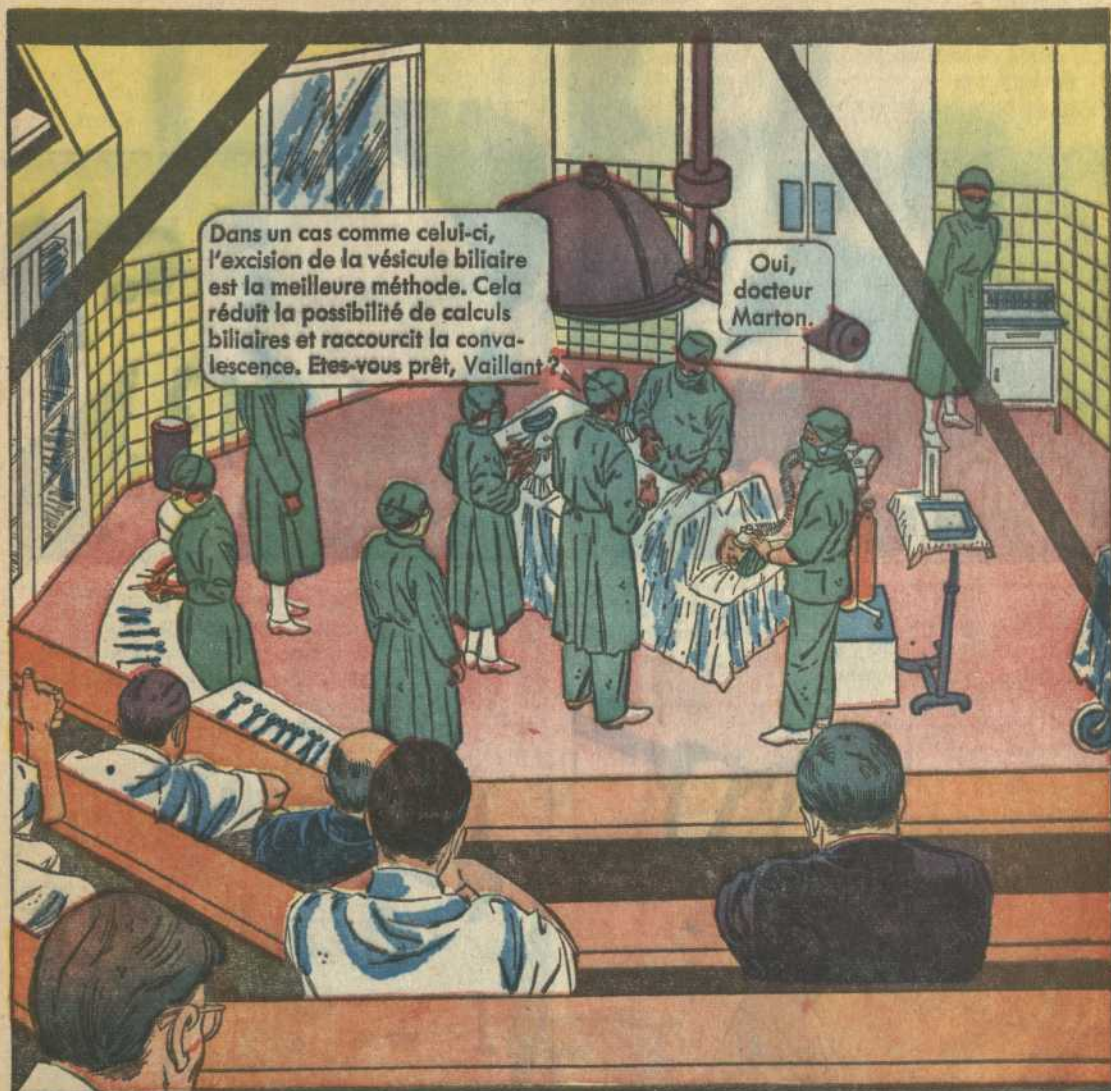


Docteur Vaillant, vous savez que chaque année, je quitte mon bureau pendant quelques semaines pour reprendre la routine de l'hôpital.

Et cela donne aux internes une magnifique occasion de travailler avec vous

DOCTEUR VAILLANT





Dans un cas comme celui-ci, l'excision de la vésicule biliaire est la meilleure méthode. Cela réduit la possibilité de calculs biliaires et raccourcit la convalescence. Etes-vous prêt, Vaillant ?

Oui, docteur Marton.



Quand faut-il une cholecystectomie ?

Dans le cas de suppuration intense et d'adhérences, ou quand la résistance du patient n'est pas assez grande.



DOCTEUR VAILLANT

Un hôpital comme celui-ci devrait doubler son équipement en cas de panne. Ce que nous avons est insuffisant.



Monsieur Jenkins devrait comprendre.

Un jour, docteur Vaillant, vous serez peut-être à ma place. Ce sera à vous de convaincre des hommes comme lui.

Vous ne devriez pas vous en faire pour ces gens-là !



Cela fait partie de mon travail, Vaillant !

Vous réussirez, docteur Marton. J'en suis sûr !



Le lendemain...

Docteur Vaillant, le docteur Marton désire vous voir à son bureau...



Excusez-moi...

Entrez, docteur Vaillant. Je veux vous présenter quelqu'un...



Au Collège militaire, le jeune cadet Brunet a parfois des idées baroques qui donnent des cheveux gris au Colonel Lenoir...

BRUNET ET LE COLONEL



Hé, Brunet ! Tu n'as pas l'air dans ton assiette ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Toujours la même chose, Baquet, l'argent ! Mon allocation ne dure pas longtemps !



J'en sais quelque chose vieux ! Il nous faudrait une allocation supplémentaire.

Oui, mais comment l'obtenir ? Impossible de faire de l'argent ! Il nous faudrait un commerce.

Je me demande quel genre de commerce nous pourrions ouvrir !

Ce n'est pas facile ! Que veux-tu faire dans un Collège militaire ?



BRUNET ET LE COLONEL



Mais que pouvons-nous faire ? L'école envoie tout le lavage à cet endroit.

J'espère que quelqu'un va s'en mêler. Qu'on change de buanderie ou non, mais qu'on fasse quelque chose !



Eddie a raison. Il y a des limites. Mes chemises reviennent plus sales qu'elles sont parties !

Silence Baquet ! Je réfléchis !



Je l'ai ! Nous allons ouvrir une buanderette !

Mais oui... Et dans nos temps libres nous ferons de la pâtisserie !



Je ne ris pas ! Tout ce qu'il nous faut, c'est une laveuse et une sécheuse. Génie Bonin pourrait nous fabriquer cela !

En supposant que Génie ait le génie nécessaire pour fabriquer les appareils, où allons-nous les installer ?



Pas dans notre chambre, le colonel les trouveraient aussitôt. Et je ne pense pas que l'idée lui plaise beaucoup !

Il faut une meilleure cachette !



Le gymnase ! A cette saison, les cours de gymnastique ont lieu en plein air. Nous pourrions installer notre buanderette sans être dérangés.



LA TÉLÉVISION UNE RICHESSE À EXPLOITER



Du 22 au 28 septembre, tu entendras parler de la Semaine des Techniques de Diffusion. A la radio et à la télévision, il en sera question. Pourquoi ? Simplement pour te rappeler à toi aussi que tu dois être un vrai téléspectateur et non pas un "maniaque" de la TV.

UNE EXPERIENCE A TENTER.

Réponds à ce questionnaire en le discutant avec tes parents.

Depuis que nous avons la TV, je suis:

- plus moins aimable avec les copains
- plus moins intéressé aux événements internationaux
- plus moins studieux
- plus moins serviable
- plus moins sérieux dans mes conversations.
- plus moins porté à parler de mes "affaires"
- plus moins amateur de cinéma
- plus moins fervent de la lecture
- plus moins souvent à la maison
- plus moins sportif

- 5 "plus": bon téléspectateur
- 6-7 "plus": meilleur téléspectateur
- 8-10 "plus": excellent téléspectateur

Si tu sais choisir tes programmes.

Si tu sais discuter ce que tu vois et entends au petit écran.

Si tu sais s'emballer pour des émissions enrichissantes.

Si tu sais réagir contre des émissions "plates".

Si tu sais féliciter ceux qui préparent des émissions intéressantes.

...tu es de ceux qui exploitent bien la télévision. Bravo !

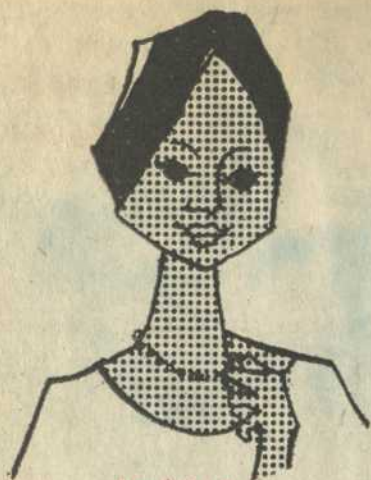
Nous avons besoin de ton opinion.

Sur un bout de papier, fais nous connaître tes cinq émissions préférées, avec ton nom, ton âge et ton adresse.

Fais parvenir ton opinion à:

"Mon opinion"
Office des Techniques de Diffusion
315, est de Montigny
Montréal.

Plusieurs volumes et disques seront tirés au sort parmi les lettres que nous recevrons.



**1er épisode:
L'arrivée de Marie-Victoire**

SUR le flanc de la montagne, le pensionnat Sainte-Marie reprenait vie. Depuis une semaine, les élèves avaient retrouvé les vieux murs. Rien n'avait changé, semblait-il à Hélène, depuis juin dernier.

Pour elle, l'été s'était déroulé calmement rue St-Denis et, à part les quinze jours passés à St-Donat pendant les vacances de son père, aucun événement majeur n'était venu déranger cette période de repos traditionnelle.



LES élèves de la classe de Syntaxe s'étaient réunies dans un coin de la cour et échangeaient encore des souvenirs de vacances. Hélène écoutait distraitement. Sylvie revenait de l'Ouest canadien, Denise parlait de l'été passé à Laval et des copains avec qui elle avait tant ri...

Hélène s'éloigna du groupe. Que pouvait-elle raconter ? Quinze jours de baignades et de soleil, c'était si peu à côté de ce que pouvaient raconter les autres ! Sa famille était de condition modeste et pour elle, Hélène Fabre, il n'était pas question de grands voyages ou d'été complet au bord d'un lac ! Elle l'acceptait, mais il ne fallait pas lui en demander davantage. Ecouter les autres raconter leurs prouesses de vacances, c'était trop !



L'HEURE des cours sonna. Hélène se dirigea vers sa classe en même temps que ses compatriotes. Tout en bavardant, les filles gagnèrent chacune leur place. Dix minutes passèrent avant que la religieuse n'apparût enfin.

"Nous aurons tout à l'heure une nouvelle élève qui viendra se joindre à vous", dit-elle. "Elle est présentement chez soeur directrice."

MARIE-

Quelques regards en coin, qui semblaient dire: "Et après ?"

Soeur Estelle-Marie observa sa classe. Elle avait bien perçu la signification des regards.

"Si j'ai voulu vous en avertir, continua-t-elle, c'est pour éviter que vous ne soyez un peu surprises".

Un murmure se fit entendre. Décidément, il y avait quelque chose dans l'air ! Pourquoi prendre tant de précautions pour avertir les élèves de l'arrivée d'une nouvelle ? Ce n'était pourtant pas la première fois qu'une fille arrivait une semaine après l'entrée des classes !

La religieuse poursuivit:

"Marie-Victoire Marcelin est Haïtienne. Son père est médecin et a dû quitter son pays à cause des troubles politiques qui y sévissent actuellement. Il ne faudra vous surprendre ni de son teint foncé — elle est mulâtre — ni de son accent. D'ailleurs, je suis persuadée qu'elle saura vite gagner votre amitié."

Un mouvement d'intérêt se produisit. Soeur Estelle sourit: "Je vais la chercher", dit-elle.



UNE effervescence inaccoutumée régna pendant quelques minutes dans la classe. On cherchait un moyen de souhaiter la bienvenue à cette nouvelle qui venait du pays du soleil:

"Si on faisait une chanson ?"

"Tu es folle ? On n'a que deux minutes !"

"Attendez, j'ai une idée ! Si on chantait sur l'air de "Happy Birthday"... Attendez... Bienvenue à Marie, bienvenue à Marie... Bienvenue Marie-Victoire... Ça marche !"

"Essayons toutes ensemble... tout bas !"

On aurait dit d'une équipe de football préparant une attaque. Les filles étaient réunies en cercle au centre de la classe et se tenaient par les épaules, penchées vers l'intérieur du cercle.

"Dépêchons-nous de tout replacer..."

La porte s'ouvrait déjà et Soeur Estelle-Marie pénétrait dans la classe suivie de Marie-Victoire. Celle-ci portait une robe rose, très fraîche, qui faisait un gai contraste avec sa peau foncée.

VICTOIRE

Une nouvelle inédite
de Mariette Thibault

Il y eut un moment d'hésitation, comme si chacune attendait que sa voisine entonne le chant de bienvenue, puis toutes les filles se mirent à chanter.

Marie-Victoire restait figée près de la porte et roulait de grands yeux étonnés. Soeur Estelle-Marie elle-même s'était arrêtée, surprise par cet accueil. Liette s'avança près de la nouvelle venue:

"Nous sommes toutes très heureuses de te compter parmi les élèves de Syntaxe", dit-elle. "J'espère que tu seras également heureuse parmi nous."

Des applaudissements généreux saluèrent le discours de Liette. Marie-Victoire lui tendit la main. De grosses larmes coulaient sur ses joues.

"Merci", dit-elle. "Merci beaucoup à vous toutes".

Elle sortit son mouchoir, essuya ses yeux, se moucha, puis sourit: "Excusez-moi, dit-elle. Je m'attendais si peu..."

■ ■ ■

"J' E vous donne cinq minutes pour faire connaissance. Pas davantage. Vous bavarderez à votre aise à la récréation."

Les mots du professeur se perdirent dans un brouhaha de chaises et de pupitres. Les filles entouraient la jeune Haïtienne. Les questions pleuvaient sur sa tête et Marie-Victoire, en riant, essayait d'y répondre. Silencieuse, Hélène Fabre observait la scène.

(à suivre)

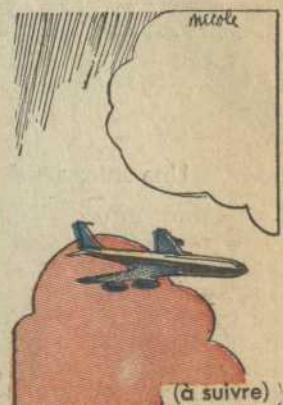


JANI ET DICK AU MEXIQUE



Le lendemain, au bureau de la L.C.A.







Guy Dufresne :

"Nos écrits doivent être vrais comme la vie"

Une entrevue de Pauline Brissette

"Il faut que les jeunes écrivent beaucoup et si nous découvrons des talents littéraires, je suis prêt à les suivre, à les aider". C'est Guy Dufresne, un écrivain de chez nous qui fait de telles promesses. "La jeunesse, ajoute-t-il, n'est pas faite pour répéter... elle est faite pour vivre pour éclater. Il faut que ses écrits en témoignent."

20 / 15 septembre 1963

— Mais au fait, qui est cet écrivain, comment est-il venu au monde littéraire ?

Avec un brin d'humour, Guy Dufresne nous avoue:

"Mon professeur de Belles-Lettres m'a un jour pris par le chignon. J'étais engourdi et malgré mes 17 ans, je n'avais pas commencé à lire. Il m'a communiqué son enthousiasme juvénile et rapidement j'ai aimé écrire. Je n'avais pas pressenti ce goût. Ce qui comptait surtout jusqu'à cet âge, c'étaient les succès scolaires. La maladie survint et je n'ai pu terminer ni ma rhétorique, ni ma philo II. Je n'ai pas non plus fait d'études universitaires. Les succès scolaires n'existaient alors plus; j'ai donc étudié par moi-même. La nature, les livres, les gens de chez nous devinrent pour moi des moyens de parfaire ma culture, mes connaissances... ils me permirent de m'ouvrir..."

"En 1945, Radio-Canada lança un concours littéraire. J'ai remporté le prix: Les portes étaient ouvertes à la production. Durant 8 ans, j'ai fait les textes de la série radiophonique "Le ciel par-dessus les toits". En 1953-54, j'ai écrit une série télévisée "Eaux-vives" avec le Père Emile Legault, c.s.c. De 1955 à 1958 j'ai présenté le télé-roman "Cap-au-Sorciers", en 1961-62, Kanawio et le 29 septembre prochain commencera mon nouveau télé-roman "Le 7e nord".

"Assez rapidement, ajoute Guy Dufresne, j'ai senti que "le dialogue c'était mon affaire" à condition toutefois que le temps me permette d'approfondir mes personnages. Avant de les faire parler, j'aime les voir vivre devant moi.

"Il y a plus que jamais place pour les jeunes qui veulent écrire, poursuit Guy Dufresne. Il faut enrichir notre littérature... il faut produire dans tous les domaines si on veut survivre comme peuple. Ecrire, c'est maintenant une profession et avec tous les avantages que nous avons ces années-ci, on ne peut se permettre de mal le faire. La création offre de grandes joies. Toutefois, il y a de la matière grise à dépenser si on veut vraiment produire. Un télé-roman, qui veut être dense, peut devenir très harrassant. Il faut apprendre à regarder le réel: nos écrits doivent être vrais comme la vie. Un drame c'est la vie et non une thèse, un sermon..."

Avant de me quitter, Guy Dufresne se dit intéressé à lire les poèmes ou les autres courts textes que vous nous enverrez cette année. Il fera en plus la critique des écrits de jeunes que nous publierons dans cette page. Donc, sortez vos plumes, exprimez-vous; nous avons hâte de vous lire...

LES SUGGESTIONS DE MADAME NICOLE GERMAIN



Accueillons l'automne en gaieté et en couleurs !

A l'ordre du jour: des lainages, des quadrillés petits et gros, des lignes "confortables"... Marinières, vestes décentrées, jupes à ampleur modérée, le tout avec des rouges, des bleus, des verts.

Rappelle-toi petite amie, que cette année la note tailleur est à la mode. Donc, tenue sport, mais tout en restant gentiment féminine!



JUPE DE LIGNE A — Quadrillé bleu et rouge — \$12.95 — 7 à 15 ans.

GILET DE MEME TISSU — \$6.95 — 7 à 15 ans.

CHANDAIL COL ROULE — Existe en rouge, bleu, brun, noir, gris — Tailles 34 à 40 — \$9.95.

On s'habillera cette année, en pièces détachées et superposées. L'avantage de ces ensembles, c'est que ces pièces sont interchangeable, ce qui varie la garde-robe à l'infini.

Il ne faut pas avoir honte de porter des vêtements rapiécés ils sont à la mode!

JUPE DROITE en pièces disparates — \$10.95 — 7 à 15 ans.

MARINIÈRE, de nuance verte, encolure en V avec pièces de la même matière que la jupe aux coudes.

Les pantalons que ton grand-père portait... tu les retrouves en version moderne pour le sport comme la bicyclette par exemple.

LA CULOTTE (KNICKERS) — Quadrillé bleu et rouge — \$12.95 — 7 à 13 ans.

LE GILET DE MEME TISSU \$6.95 — 7 à 13 ans.

Ces pièces sont en vente au Salon de la Jeune Montréalaise, au troisième chez Eaton.

Le mannequin fait partie du Club les Montréalais du Magasin Eaton.



HUMOUR : Ses Métiers



un (1) marin en permission

POIDS LOURD

Il y avait un jour une puce sur le dos d'un éléphant. Cet éléphant s'adonne à passer sur un pont et celui-ci se met à branler. La puce interpelle l'éléphant et lui dit: "On te l'ébranle le pont, en?"

Nicole Kirouac,
Courcelle,
Co. Frontenac, P.Q.



OUPS!



un parachutiste accroché

SPORT

— Je connais un athlète extraordinaire. Après une course de 30 milles, je l'ai vu sauter un obstacle de 9 pieds et 6 pouces.

— Rien d'étonnant, avec un élan pareil!

Normand Fortin,
Brownsburg,
Co. d'Argenteuil,
P.Q.



un photographe en mature J.P.P.

RACONTEZ-LES

A L'EXAMEN DES SCIENCES NATURELLES...

L'inspecteur à un élève:
"Parlez-moi de l'oeil?"

L'élève avec un fort accent nasal:
"Je ne puis, Monsieur, je parle seulement du nez!"

Jeanne St. Pierre,
321 Ave. Bégin,
Chicoutimi, P.Q.

BON MOT...

—Alors Zoé, toujours la dernière en classe!

—Ce n'est pas de ma faute si la maîtresse nous place toujours par ordre alphabétique!

Jocelyne Beauchesne,
Sainte-Julie,
Verchères, P.Q.

HISTOIRE D'ALLUMETTES.

Denis, va au restaurant m'acheter une petite boîte d'allumettes.

—Bien papa, tout de suite.

Cinq minutes plus tard...

—Voici tes allumettes papa.

—Merci mon garçon; mais penses-tu qu'elles sont bonnes?

—J'en suis certain papa car je les ai toutes essayées!

Jasmine Larocque,
Val-des-Bois,
Co. Papineau, P.Q.

Le gagnant de la quinzaine.

POINT DE VUE...

Un chat noir porte-t-il malheur? demande Paul à son professeur.

—Cela dépend, répond-il, si on est un homme ou une souris!

Gérard Champagne,
145a Phipps,
Sorel, P. Q.

PAPA TRAVAILLE...

—Tu viens jouer avec moi, Pierrot?
—J'ai pas le temps. Il faut que j'aide papa à faire MES devoirs!

Gérard Champagne,
145a Phipps,
Sorel, P. Q.

CONFUSION...

Voyant la mer pour la première fois, la petite Line pousse une exclamation de surprise:

Mais... elle n'est donc pas noire, la mer?

—Quellet idéal répond sa maman. Pourquoi veux-tu que la mer soit noire?

—Eh! bien... depuis le temps que les bateaux y jettent l'ANCRE!"

Nicole Thérien,
Fabre,
Co. Témiscamingue, P. Q.

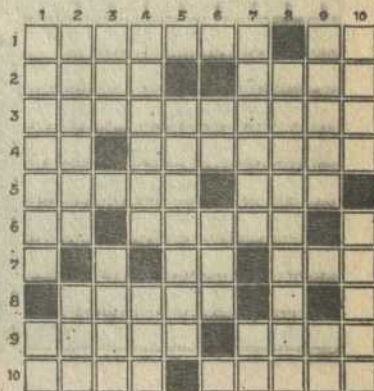
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Élément. — Note.
2. Différence entre la valeur nominale et la valeur réelle de la monnaie. — Est rude au goût.
3. Qui fait connaître.
4. Pronom. — Fabrique d'étoffe de fil fin et brillant.
5. Frère aîné de Moïse. — Du verbe avoir.
6. Comme un ver. — Vent du midi chez les Romains.
7. Fut changée en génisse. — Préfixe qui signifie égalité.
8. Jour de la semaine.
9. Fleuve de France. — Eclats de voix.
10. Exister. — Partie d'un chapeau de femme qui couvre le devant de la tête.

VERTICALEMENT

1. Oiseaux originaires d'Orient. Pronom.
2. Petit de la brebis. — Action de jeter.
3. Tragédie. On peut en mourir.
4. Laine d'un mouton. — Fait usage.
5. Qui est forme de cône.
6. Du verbe avoir. — Pronom.
7. Instrument d'agriculture. — Symbole chimique.
8. Genre de rosacées.
9. Production terrestre. — Dans "Lise".
10. Eventé. — Figure de l'Ancien Testament.



LES HOMMES-GRENOUILLES

Compétition dangereuse

Je ne voudrais pas retourner
à la maison. Cette plongée
dans les Caraïbes est
merveilleuse !

Que font les plongeurs professionnels pendant leurs
vacances ? Comme tout plongeur qui se respecte,
Jim Collins et Steve Randall, les hommes-grenouilles
passent une grande partie de leurs vacances sous
l'eau. Et leurs enfants suivent leurs traces...

Je suis content que papa et
oncle Jim nous aient amenés.
Cela change des plongées
dans les eaux froides de
l'Atlantique !

Quand je raconterai aux
amis de l'école tout ce
que nous avons vu ici !



LES HOMMES GRENOUILLES

Malheureusement les vacances prennent fin et c'est le temps de retourner à la maison. Les deux familles quittent la mer pour s'élancer vers le ciel, ne réalisant pas ce qui les attend à leur retour.



De retour à leur petit bureau au bord de la mer, Jim et Steve se rendent compte que leur absence n'est pas passée inaperçue.

Nous avons de la visite, Jim !

Espérons que c'est un client !



Je suppose que vous êtes les hommes-grenouilles ? Mon nom est Max Pridou.

Bonjour monsieur. Je suis Jim Collins. Voici mon partenaire, Steve Randall.

LES HOMMES GRENOUILLES



LES HOMMES GRENOUILLES

Vous avez raison. Ma compagnie m'a autorisé à vous remettre une déclaration assermentée de notre intention de faire des essais honnêtes qui permettront au public de connaître les résultats.



Vous avez certainement confiance en votre produit !

C'est vrai. Nous voulons que vous fassiez rapport de tout ce que vous remarquerez, bon ou mauvais.



Cela semble intéressant. Mais avant de prendre une décision, nous devons faire un premier essai avec votre matériel pour voir s'il rencontre les exigences de base.

Parfait !



Je prévoyais votre demande. J'ai donc apporté l'équipement avec moi.



Les hommes-grenouilles essaient l'équipement de la Continentale...

Tout semble très bien. C'est un modèle pratique.

Pas de différence avec les meilleurs équipements. On ne peut demander mieux.



LE MONDE DANS UNE VILLE Les Nations Unies

Reportage de Jean-Claude Sauvé

Vendredi, 28 juin 1963. Il est 6.15 hres p.m. Nous sommes assis dans de confortables fauteuils derrière la baie vitrée qui nous permet d'observer le mouvement des appareils sur les vastes pistes de l'aéroport international de Montréal. Dans une heure, un avion du type Vanguard de la compagnie Air Canada décollera pour New York. Nous serons à bord.

Nous sommes quatre. Murielle Gagné, 15 ans, de Valcourt, comté de Shefford fait le voyage à titre de gagnante du grand concours lancé par "CLAIRE" en janvier dernier. Gaston Bouchard, 13 ans, de Jonquières s'est vu favorisé par le sort lors du tirage du concours "FRANÇOIS". C'est pour eux que le voyage a été organisé, ce voyage est le leur et celui de tous les lecteurs et lectrices des magazines "CLAIRE" et "FRANÇOIS". Mon épouse, Claire, et moi avons accepté l'agréable tâche de les guider dans la métropole américaine.

Nos gagnants en compagnie de Claire.



New-York en auto,
à pieds,
en bateau,
en métro.

Il faut faire vite pour voir le plus de choses possible en trois jours. Le Planetarium, l'Aquarium, le Musée d'Histoire Naturelle, le Musée des Indiens d'Amérique, la Cathédrale St-Patrick, le Zoo du Central Park, nous accueillent tous dans une ronde endiablée où le taxi succède à la marche et au métro. Ajoutez à cela une ballade en bateau autour de la ville de New York, le visionnement d'un film dans un grand cinéma sur le Broadway, un spectacle au Radio

City Music-Hall, la visite des grands édifices, des heures dans les magasins et vous comprendrez alors que nous avons raison d'en avoir plein les yeux et les oreilles... et aussi plein les jambes.

Les Nations Unies : le monde dans une ville.

Nous avons réservé pour la dernière journée une étape importante de notre voyage: une visite à l'Organisation des Nations Unies.

Le remarquable ensemble d'édifices des Nations Unies occupe un vaste terrain sur les bords de l'East River et cadre admirablement bien dans le décor de gratte-ciel de la ville de New York.

Le tout est imposant et d'une très grande beauté. Les édifices des Nations Unies, sont l'oeuvre de dix architectes choisis parmi les maîtres incontestés de nombreux pays. Rien ne fut négligé pour donner à cet ensemble une allure moderne, souple, belle et imposante à la fois. On y trouve aujourd'hui quatre bâtiments principaux: l'édifice du Secrétariat, de l'Assemblée Générale, des conférences et la bibliothèque des Nations Unies dédiée à la mémoire de Dag Hammarskjold ex-secrétaire général décédé il y a deux ans.

L'édifice du Secrétariat, d'une architecture ultra-moderne, compte 39 étages d'une structure d'acier et de verre flanquée de chaque côté d'une mosaïque de 2000 tonnes de marbre du Vermont. Cette édifice comprend les bureaux du Secrétaire-général et des 3400 membres du secrétariat.

Une réunion du Conseil de Sécurité des Nations Unies.



L'édifice général des Nations Unies. On remarquera l'immense gratte-ciel de 39 étages qui abrite le secrétariat de l'O.N.U.



Si l'édifice du secrétariat est fermé aux visiteurs, l'édifice de l'Assemblée Générale nous ouvre ses portes. Aidés de notre guide Mademoiselle Kentaylor, une anglaise qui parle un français impeccable, nous pouvons arpenter les couloirs et pénétrer dans l'enceinte de la salle de l'Assemblée Générale. C'est dans cette salle immense et belle que se retrouvent à chaque année les délégués des pays membres des Nations Unies. Cette salle peut recevoir 360 délégués, 234 journalistes, 276 observateurs officiels et 800 visiteurs. On y siège sous une large coupole dans une atmosphère de beauté et de splendeur.



Elle a participé au concours Observation de Claire. Voici notre gagnante, Murielle Gagné.

Gaston Bouchard devant le siège des Nations Unies à New-York.



deur. D'un côté et de l'autre de la salle on trouve les cabines réservées aux traducteurs, aux cinéastes, aux caméramen de la télévision et aux artisans de la radio.

Grâce à notre hôtesse, nous avons appris des tas de détails concernant l'Organisation des Nations Unies. (O.N.U.)

Au début:

- En août 1941, Franklin D. Roosevelt, Président des Etats-Unis et Winston Churchill, Premier Ministre du Royaume-Uni, se sont rencontrés sur un bateau, quelque part dans l'Atlantique et ont rédigé ensemble une déclaration appelée "Charte de l'Atlantique". Cette charte contenait déjà quelques-unes des idées fondamentales de la future charte des Nations Unies.

- Le 1er janvier 1942, vingt-six nations ont signé la déclaration des Nations Unies. Toutes acceptaient les idées contenues dans la charte de l'Atlantique.

- A l'automne 1943, la Chine, les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS signaient à Moscou une autre déclaration connue sous le nom de Déclaration de Moscou dans laquelle ils affirment que, pour maintenir la paix, il faut créer une nouvelle organisation internationale.

- En avril 1945 s'ouvrait la Conférence de San-Francisco. Le 25 juin, la Conférence approuvait à l'unanimité la Charte des Nations Unies. Cinquante délégations signent cette charte le lendemain.

Une organisation pour la paix mondiale.

- L'organisation des Nations Unies est un organisme de nations qui se sont volontairement groupées en vue de travailler à la paix mondiale.

- Pour faire partie des Nations Unies, un pays doit vouloir la paix et accepter les buts et les règlements de la charte. De plus les Nations-Unies doivent juger de la possibilité pour un pays donné de suivre ces règlements. C'est le conseil de Sécurité qui doit recommander l'admission d'un nouveau membre et l'Assemblée Générale doit confirmer cette recommandation par un vote à majorité des deux tiers des membres.

- Chaque membre paie une part du budget ordinaire des Nations Unies. Le montant de la part de chaque pays est déterminé par l'Assemblée Générale. En 1961 le budget des Nations Unies pour les dépenses ordinaires était de près de \$73,000,000.

- Les buts des Nations Unies sont les suivants:

- 1 — Maintenir la paix et la sécurité dans le monde.

- 2 — Développer des relations amicales entre les nations.

- 3 — Travailler ensemble à résoudre les problèmes posés par la maladie et l'analphabétisme et à encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue, de religion.

- 4 — Etre un centre pour aider les nations à atteindre ces fins communes.

• Les principales règles contenues dans la Charte sont les suivantes:

- 1 — Toutes les nations membres sont égales.
- 2 — Elles doivent remplir de bonne foi les obligations qu'elles ont assumées au terme de la Charte.
- 3 — Elles doivent régler de façon pacifique leurs différends.
- 4 — Elles doivent s'abstenir de recourir à la force dans leurs relations internationales.
- 5 — Elles doivent aider l'Organisation dans toute action entreprise par elle selon les dispositions de la Charte.
- 6 — L'Organisation fait en sorte que les Etats qui ne sont pas membres des Nations Unies agissent conformément aux principes des Nations-Unies.
- 7 — L'Organisation des Nations Unies ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures d'une nation.

L'Assemblée Générale.

• L'Assemblée Générale est l'organe principal des délibérations des Nations Unies et exprime l'opinion du monde entier sur le travail de tous les organismes des Nations Unies.

• Chaque nation membre est représentée à l'Assemblée Générale. Tous les membres y sont sur un pied d'égalité.

• Chaque nation a droit à un vote. Pour qu'une décision importante soit acceptée il faut une majorité des deux tiers des voix.

• L'Assemblée Générale se réunit chaque année pour une session commençant habituellement le troisième mardi de septembre. Il peut aussi y avoir des sessions spéciales.



Ho! La! La!
NEW-YORK
c'est compli-
qué!



Le Conseil de Sécurité.

• C'est au Conseil de Sécurité que revient le rôle de préserver la paix et la sécurité internationales. Une nation, membre ou non des Nations Unies, et le Secrétariat Général peuvent porter une question à l'attention du Conseil de sécurité.

• Le Conseil de Sécurité compte onze nations membres. Cinq sont membres permanents. La Chine, la France, l'Union Soviétique, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Les six autres membres sont élus pour une période de deux ans, ils ne peuvent pas être élus pour deux mandats consécutifs.

• Au Conseil de Sécurité chaque membre a droit à une voix. Pour passer une résolution importante il faut que les cinq membres permanents et deux autres membres votent "oui". Si un des membres permanents vote de façon négative, on appelle ce geste un "veto" et la résolution est alors rejetée. En pratique, si un membre permanent s'abstient de voter, son geste n'est pas considéré comme un veto.

* * *

Nous devons terminer notre visite par l'achat de cartes et de brochures à la librairie des Nations Unies, au sous-sol de l'édifice de l'Assemblée Générale. Sans les avoir vus, nous savions aussi que ces vastes édifices comprenaient un garage souterrain pour 1500 voitures, un bureau de poste, des studios de radio, de télévision, de cinéma, une imprimerie, des restaurants, un salon de barbier, une cafétéria, une infirmerie, des salles de repos et de jeux, des bibliothèques, des salles d'archives, etc.

Nous venons de prendre contact avec un monde, avec une organisation sur laquelle repose dans une large mesure la paix mondiale et le bien être de l'humanité tout entière.

LE
COURRIER
DE
PAOLO



"Me créer des amies est chose difficile. J'en connais la raison, mais je ne parviens pas à m'en corriger. Cette raison, la voici: quand je suis avec des filles de mon âge, je ne parle que d'actualité et cela les ennue. Je n'aime pas raconter avec qui je suis sortie la veille, parler du garçon qui me plaît le plus, etc. Pourriez-vous me dire le secret de l'amitié?"

CLAUDETTE, 13 ans

L'amitié ne se commande pas, certes, mais tu peux faire un effort pour gagner celle de tes compagnes. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de raconter à toutes tes sentiments intimes. Applique-toi surtout à connaître davantage tes compagnes, à découvrir les sujets qui les intéressent, (il n'y a pas que les garçons bien sûr!) à partager leurs jeux et leurs centres d'intérêts ou à leur faire partager les tiens. Quant aux sujets que tu juges trop personnels, il y a moyen de les éviter sans avoir l'air de faire du mystère ou sans donner aux autres l'impression que tu les trouves trop curieuses. Bonne chance!

"J'ai 13 ans et je suis en 7e année. J'aime beaucoup la musique et ma mère me défend d'acheter des disques. Auriez-vous un conseil à me donner?"

UNE QUI AIME LA MUSIQUE

Evidemment ce serait agréable pour toi de te procurer tes disques favoris. Mais ne pas acheter de disques n'est pas une raison pour te priver de musique. La radio et la télévision nous en offre tous les jours et pour tous les goûts. Tu as peut-être des amies qui ont des disques et se feraient un plaisir de te les faire écouter. De la musique, il y en a dans l'air; vite, saisis-là!

"Je crois que je ne suis pas normale. Lorsque je lis dans un journal qu'un adolescent de mon âge, 14 ans, est mort dans un accident quelconque, je deviens toute triste. Le soir, dans mon lit, j'ai presque envie de pleurer. Je suis inquiète."

S.O.S. QUEBEC

Tu es peut-être plus sensible qu'une autre, mais de là à te croire anormale, il y a une marge considérable. Puisque cela t'impressionne à ce point, il vaudrait peut-être mieux, pour quelques temps, éviter de lire les faits divers dans les journaux. Si cela ne va pas mieux, parles-en à ton médecin qui te conseillera.

"Crois-tu que je puisse être amoureuse à 13 ans? Je sors avec les garçons depuis deux ans. Dernièrement, je suis sortie avec un garçon que j'aimais. Je ne demandais que d'être en sa présence, même sans l'embrasser. Il m'a laissée et j'en ai le coeur brisé. De grâce, ne me dis pas que je suis en amour avec l'amour; j'ai déjà passé ce stade car ce n'est pas mon premier ami."

CHATON GRIS

Le fait qu'il ne soit pas ton premier ami n'indique pas que tu aies dépassé le stade où l'on est souvent en amour avec l'amour, pas plus qu'il n'indique le contraire. Es-tu vraiment amoureuse? J'en doute beaucoup... mais comment peut-on se prononcer là-dessus? Il me faudrait percer tout ton coeur à nu et les quelques phrases de ta lettre disent bien peu. Une chose est certaine: pour survivre, l'amour a besoin de réciproque. Je pense que tu l'oublieras si tu acceptes de vivre ta vie actuelle en véritable adolescente, si tu acceptes de ne pas t'enfermer en toi-même, mais d'aller vers les autres.

“Se tenir en forme”

Ton corps doit être dans sa forme et ses mouvements, l'instrument parfait qu'il est. Même si tu n'es pas coquette, tu ne penses pas que, le laisser s'alourdir ou se déformer trahit une mauvaise santé morale ? Tu sais, bien souvent, les gens te jugent au premier abord par ton apparence physique.

A la rentrée de septembre, lorsque tu rencontres pour la première fois celle qui sera durant l'année entière ton professeur, que fais-tu ? Son apparence extérieure est passée au crible ; c'est-à-dire que tu n'en finis plus de l'examiner des pieds à la tête ; parfois et j'oserais même dire, le plus souvent très sévèrement. Si la teinte de sa robe te plaît plus ou moins, si sa coiffure n'est pas à la page, si son rouge à lèvres est trop foncé... en hochant la tête tu penses tout bas : "Ce n'est pas fameux". Tu es légèrement déçue. C'est le professeur de la classe voisine qui te plaît. Elle a l'air si fin, si gentil et tellement plus moderne. "Voilà sûrement le meilleur professeur de l'école", penses-tu !

N'est-ce pas que tu as déjà réagi de cette façon-là ? Pourquoi ? Tout simplement parce que le professeur de la classe voisine offrait un spectacle

agréable à contempler. Sa féminité, sa démarche, son allure, enfin l'ensemble de son corps était harmonieux, gracieux, plaisant. Toutes les élèves voulaient être dans sa classe. Mais voilà rien à faire. Impossible d'être de ce groupe privilégié. Quel dommage ! Tu pensais peut-être qu'avec cette institutrice, tu aurais sûrement augmenté ta moyenne.

Cela ne voulait pas dire que la titulaire de ta classe n'avait pas, comme professeur, des qualités exceptionnelles. Durant les mois à venir, tu l'auras connue davantage et appréciée sûrement. Mais tu aurais préféré... bien sur il y a un mais, mais tu ne peux rien faire. Dommage...

Ceci n'est qu'un exemple, mais il démontre l'importance que peut avoir un corps harmonieux. Bien sûr, il ne faudrait pas tomber dans un excès contraire, en faire un objet d'adoration. Ton corps doit te servir, guidé par ton intelligence d'abord.

Si tu veux, dans les prochains articles, nous parlerons des moyens de mettre ton corps à ton service.

Lise MATHIEU.



**UN
COUP
D'PLUME
S.V.P.**

Réalises-tu des activités intéressantes avec tes amis? As-tu des désirs à exprimer à la rédaction? As-tu des suggestions à faire? Ton magazine te satisfait-il? ou au contraire te méconte-t-il? Ecris-nous! C'est ici que nous publierons tes lettres, tes commentaires. C'est ici que se joueront les destinées de ton magazine.

Ici, l'imagination et la franchise sont reines! Nous t'attendons!

Aujourd'hui, nous te présentons des opinions et des témoignages recueillis pendant la période estivale.

34 / 15 septembre 1963



**Jacques Blais
Sherbrooke.**

A SHERBROOKE, LES ADOLESCENTS DE 12 à 15 ANS ONT PASSE DES VACANCES FORMIDABLES.

Jacques Blais nous a dit: "Nous avons eu des activités de piste et pelouse, du camping, de la bicyclette, de la natation, du football, du baseball, des excursions, du tir à l'arc, du golf miniature. Près de 70 gars ont participé quotidiennement aux activités du club. C'était agréable parce que bien organisé. Tous les membres y ont mis de la bonne volonté. Si nous pouvions ajouter de nouvelles activités, nous aimerions l'équitation, les visites industrielles, des ciné-clubs."

* * *

A SHERBROOKE, IL Y A AUSSI DES FILLES QUI FONT DES REVES.

Johanne et Carole nous ont dit: "Pendant les vacances, nous nous livrons davantage aux arts et nous regrettons de ne pas retrouver ces activités à l'école. Nous aimerions pouvoir aller à une école où nous ferions beaucoup de dessin, de théâtre, de danse, de sport, de lecture, nous serions aussi intéressés aux questions de savoir-faire, à la mode, au chant. Ne serait-ce pas épatant une telle école?"

* * *

DE SAINT-FAUSTIN, DES LECTRICES NOUS ONT ECRIT.

"Je suggère des articles sur la politique, le sport et des biographies d'artistes aimés".

Martine Charlebois.

"Mettez un peu moins de comiques et un peu plus de courrier parce que c'est un excellent moyen d'en savoir plus. A part ça, je l'aime parce que c'est un journal de notre âge qui contient différents documentaires."

Nicole Phaneuf.

"J'aimerais qu'il y ait des interviews avec des chanteurs. Demandez aussi l'opinion des jeunes sur ces chanteurs. J'aimerais savoir la différence entre un chansonnier et un chanteur populaire".

Diane Bouvier.

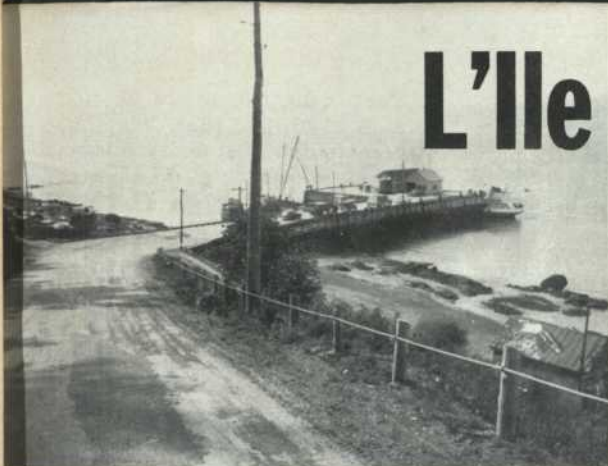
ET LA REDACTION GLISSE SON MOT.

Les suggestions de Diane et de Martine vont bien avec "Les arts frappent à ta porte" en page 6. Ce qu'il nous faut de plus, ce sont les noms des artistes que vous voulez voir interviewer. Nous attendons ces précisions.

**ATTENTION!
ATTENTION!**

**Dès le prochain
numéro ton
magazine t'offre
la chance de
participer au
au grand
concours
d'observation
de Jiji
\$250. de prix**

L'île aux Coudres



L'île-aux-Coudres site pittoresque sur le fleuve St-Laurent.



Le départ : l'équipe en route pour planter les branches dans le fleuve.



Première phase on plante les solides branches une à une.



Le barrage, servant à capturer les Bélugas est terminé. Un dernier examen pour en assurer la solidité.

En amont de l'estuaire du St-Laurent est ancrée, l'île-aux-Coudres. Elle n'a pas changé de nom depuis sa découverte par Jacques Cartier en 1535. D'ailleurs ses habitants non plus n'ont pas beaucoup changé. Ils ont conservé des traditions qui prennent leur source dans les anciens folklores de France. Ils sont 1700, en majorité des navigateurs. Le cabotage le long des côtes est leur principal gagne-pain.

De plus, les commodités du modernisme américain contrastent nettement avec les vieilles traditions des insulaires. Le Bélaugas, marsouin blanc, vit dans les eaux environnantes. C'est croit-on un mammifère très intelligent et dont on tente de déchiffrer le langage. Les pêcheurs tiennent ce cétacé comme terriblement fin et disent de lui que "c'est un génie".

L'homme de l'île-aux-Coudres a appris à mesurer la puissance des forces de la nature; il est porté à la superstition. Les traditions continuent donc, de submerger ce qui lui est étranger.

A bientôt,

Ronald.

N.B. — Les photos sont tirées du film : "Pour la suite du monde" réalisé par Pierre Perrault et Michel Brault de l'O.N.F.



Malgré la rudesse et la dureté de leur travail les insulaires vivent dans l'espérance et dans la joie. Ici, l'insulaire tient un bout de lance pour tuer le marsouin.

